

N°12

décembre 2017 — mai 2018

DEL. & SCULP.

JOURNAL DE L'ART DU TIMBRE GRAVÉ

ÉTUDE - SAISONNE



CYRIL DE LA PATELLIÈRE DEL.

166



Cyril de La Patellière, *Princesse Grace*, projet du timbre non émis, crayon sanguine sur papier, 2008.

CYRIL DE LA PATELLIÈRE RENCONTRES REMARQUABLES

FLORENCE GENDRE UNE PREMIÈRE CARTE D'ADHÉRENT ATG ILLUSTRÉE

CLAUDE ANDRÉOTTO NOUS A QUITTÉS...



DEL. & SCULP.

n° 12, décembre 2017 – mai 2018

Revue semestrielle de l'Art du Timbre Gravé

Directeur de la publication

Pascal Rabier

Rédactrice en chef

Monika Nowacka

Comité de lectureDidier Laporte, Astrid Mull,
Monika Nowacka, Pascal Rabier**Graphisme et mise en page**

Sarah Bougault

ImpressionCompo Photo Havre
24 rue Saint-Jacques, 76600 Le Havre**Ont collaboré à ce numéro**

Sophie Beaujard, Sarah Bougault, Elsa Catelin,
Florence Gendre, Cyril de La Patellière,
Ève Luquet, Monika Nowacka, Pascal Rabier.
La rédaction n'est pas responsable des textes,
illustrations, dessins ou photocopies publiés qui
engagent la seule responsabilité de leurs auteurs.
La reproduction même partielle,
des articles ou illustrations contenus dans ce numéro
est strictement interdite.

Conseil d'administration ATG

PRÉSIDENT : Pascal Rabier
VICE-PRÉSIDENTE : Elsa Catelin
VICE-PRÉSIDENTE : Sophie Beaujard
TRÉSORIÈRE : Laurence Le Tiec
SECRÉTAIRE / TRÉSORIER ADJOINT : Joël Cavallé
RÉDACTRICE EN CHEF : Monika Nowacka
MEMBRES DU CONSEIL :
Yves Beaujard, Sarah Bougault, Louis Boursier,
Christophe Laborde-Balen, Marie-Noëlle Goffin,
Gérard Guyart, André Lavergne, Gauthier Toulemonde,
Jean-Paul Véret-Lemarinier

Bureau du Conseil

PRÉSIDENT : Pascal Rabier
president@artdutimbregreve.com
VICE-PRÉSIDENTE,
chargée des relations avec les artistes : Elsa Catelin
relationsartistes@artdutimbregreve.com
VICE-PRÉSIDENTE,
chargée de la communication : Sophie Beaujard
communication@artdutimbregreve.com
SECRÉTAIRE : Joël Cavallé
secretariat@artdutimbregreve.com
TRÉSORIÈRE : Laurence Le Tiec
tresorerie@artdutimbregreve.com
RÉDACTRICE EN CHEF : Monika Nowacka
redaction@artdutimbregreve.com

Président d'honneur

Pierre Albuissou

Siège social de l'association Art du Timbre GravéMusée de La Poste,
34 Boulevard de Vaugirard 75731 Paris cedex 15**Site Internet**

www.artdutimbregreve.com

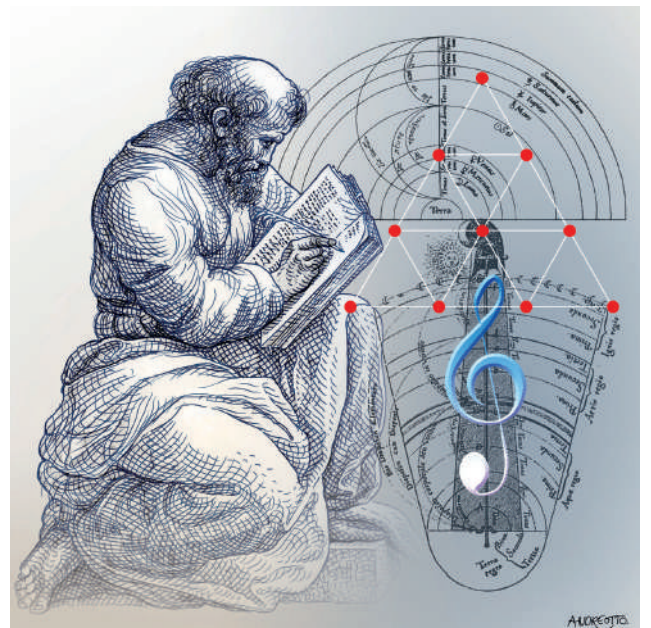


SOMMAIRE

ÉDITORIAL	3
FLORENCE GENDRE UNE PREMIÈRE CARTE D'ADHÉRENT ATG ILLUSTRÉE	4
CYRIL DE LA PATELLIÈRE RENCONTRES REMARQUABLES	5
MONIKA NOWACKA CLAUDE ANDRÉOTTO NOUS A QUITTÉS	8
BRÈVES ET MANIFESTATIONS	10

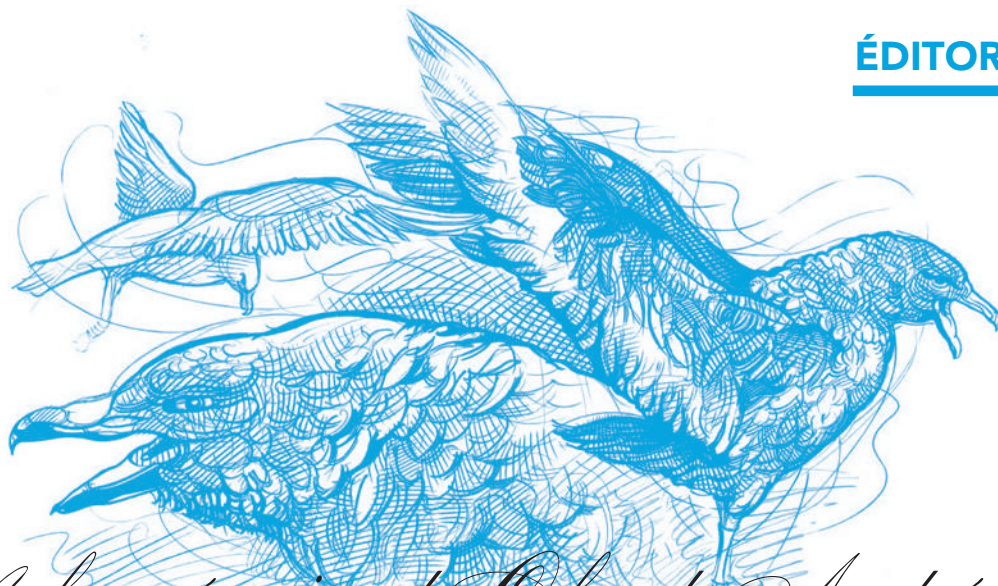
**Jean-Jacques MAHUTEAU**

Illustrateur, concepteur, graphiste. Auteur de la carte de vœux virtuelle d'ATG 2018. Créateur de marques de textile *Tiki Nui* et *Tapaki*, il est sollicité depuis 2008 par l'Agence philatélique de l'Office des Postes et télécommunications de Nouvelle-Calédonie (OPT) pour la conception de timbres-poste parmi lesquels : *Horoscope chinois*, *Musée Maritime de Nouvelle-Calédonie*, *Hommage au Docteur René Catala*, *Jeux du Pacifique NC 2011*, *Championnats du monde de natation sport adapté*, *Jeux traditionnels kanak*, *Journée mondiale du donneur de sang*, *4^e Festival des Arts Mélanésiens*, *150^e anniversaire de l'allumage du Phare Amédée* et bien d'autres...
Figurent également à son actif de nombreuses conceptions de timbres-poste personnalisés et des prêts-à-poster. À la fin de l'année 2015, le service des Postes et Télécommunications de Wallis & Futuna fait appel à lui pour la conception de timbres sur les thèmes de la Nativité, de la culture et des traditions, du déplacement officiel du Président de la République François Hollande, de la Journée mondiale de la femme, ainsi que d'un bloc-feuillet sur les papillons de l'archipel. Depuis 2008, il est aussi l'auteur de maquettes et d'illustrations de livres philatéliques édités par l'OPT de Nouvelle-Calédonie : *Le Livre des Timbres*, *Les Arts Kanak d'hier et d'aujourd'hui*, *La faune de Nouvelle-Calédonie*.





ÉDITORIAL



À la mémoire de Claude Andréotto

En 1989, le graveur Albert Decaris disait : « Le graveur a vécu attaché à sa table (...). Il avait trop promis, il a bien peu tenu malgré sa vie passée à creuser le métal ». C'est ainsi que le dimanche 29 octobre 2017, alors qu'il était, comme à son habitude, à sa table de travail, la main du peintre et graveur Claude Andréotto s'arrêta. Son décès brusque fut une surprise totale pour tous, amis artistes, milieux professionnels et philatéliques. Il avait passé l'été à graver le très beau bloc *Faune protégée*, composé de quatre timbres, pour les Terres Australes et Antarctiques Françaises. Créateur de timbres-poste depuis 1974, membre du conseil d'administration de l'association Art du Timbre Gravé depuis 2009, il nous laisse plus de 200 œuvres philatéliques.

Claude était exigeant, critique, expérimental dans l'utilisation des nouvelles technologies dès les années 1980.

Parmi tant d'autres choses, nous retiendrons de Claude les messages suivants :

- Grand passionné de l'œuvre gravée d'Albrecht Dürer, il prônait les valeurs humanistes. Nous vous encourageons à relire son texte qu'il publia dans le premier numéro de la revue *Del & Sculp* « La gravure, un art de diffusion du savoir et un médium d'accès à la connaissance »¹.
- Il souhaitait de l'émotion dans les œuvres, de l'humain dans les écrits et le décloisonnement dans les relations.
- Et, du ressenti de ses confrères et amis créateurs de timbres, Claude a beaucoup compté dans ce qu'il insufflait artistiquement.

Il a grandement participé à l'émulation créative entre graveurs, à cette compétition constructive qui nous pousse tous à nous surpasser. Ses recherches et ses propositions artistiques sont signées du style des Grands, des stylés, la classe Andréotto, inimitable et reconnaissable entre tous. Sa principale qualité était de ne jamais se satisfaire de la médiocrité, aussi bien dans le travail que dans sa ligne de conduite. Sa disparition nous prive de sa précieuse inspiration et de sa présence enjouée aux rendez-vous philatéliques. Nous aimions sa manière de chercher la contradiction pour analyser les situations et mieux s'amuser des choses absurdes. Nous appliquerons ses conseils et nous poursuivrons la publication de témoignages des artistes, les conditions de leur création et leur perception de l'art.

Il nous avait indiqué tout récemment ses trois créations philatéliques préférées : le portrait de l'abbé Pierre conçu en 2010 pour la France, le portrait d'Aristide Maillol dessiné et gravé en 2011 pour Monaco et l'oiseau marin, le skua créé en 1993 pour les TAAF. Claude restera un grand artiste, créateur de timbres et ses œuvres en témoigneront.

Avec Jean-Jacques Mahuteau, artiste de Nouvelle-Calédonie, admirateur de l'œuvre de Claude et illustrateur de notre carte de vœux, l'association Art du Timbre Gravé vous souhaite une année 2018 la plus douce possible pour vous et vos familles.

Pascal Rabier
PRÉSIDENT

Elsa Catelin
VICE-PRÉSIDENTE

Sophie Beaujard
VICE-PRÉSIDENTE





Première carte d'adhérent ATG illustrée



Nous avons demandé à l'artiste lyonnaise Florence Gendre de nous parler d'elle, de son parcours et de sa création autour de l'illustration de la carte d'adhérent de l'année 2018 qui, rappelons-le, est un sujet entièrement libre.

« Née à Lyon, dans une famille d'artistes, je dessine depuis toujours. Après mes études à Paris, école Penninghen puis les Arts Déco (ENSAD), je suis devenue illustratrice free-lance. Mon travail consiste essentiellement à répondre à des commandes d'agences de publicité, d'annonceurs ou de magazines, dans des domaines variés comme le luxe, l'automobile, l'architecture, la science...

Il y a trois ans, Phil@poste m'a contactée pour la création de mon premier timbre-poste sur Georges Charpak. Ont suivi deux LISA, pour Belfort et Montmartre, un timbre-poste sur la joaillerie, sur l'invention du ciment artificiel, des documents philatéliques et des timbres à date.

Ma passion pour mon métier reste intacte, il me permet d'apprendre continuellement et de faire de

belles rencontres. Fascinée par l'illustration scientifique et l'aquarelle botanique, je prends des cours au Muséum d'histoire naturelle, depuis un an.

Aujourd'hui, je suis très honorée d'être l'illustratrice qui crée la carte d'adhérent de l'Art du Timbre Gravé 2018. J'ai choisi de dessiner cette coquille Saint-Jacques que je venais de ramasser en Normandie, à Port-en-Bessin. Ce coquillage aux couleurs magnifiques et à la belle structure présente un véritable intérêt graphique. Mais il m'évoque aussi un joli souvenir d'enfance : une coquille était sculptée sur une porte d'entrée très ancienne, dans un village du Bugey où j'ai passé toute ma jeunesse. Ma grand-mère m'en avait expliqué sa présence liée à l'histoire de Saint-Jacques-de-Compostelle. Ce symbole historique m'a toujours fait rêver et donné envie de voyager...

Pour mettre en valeur le coquillage, j'ai dessiné le lettrage "Carte d'adhérent 2018" qui vient l'entourer.

J'espère que cette première petite carte illustrée sera suivie d'une longue série à collectionner ! »

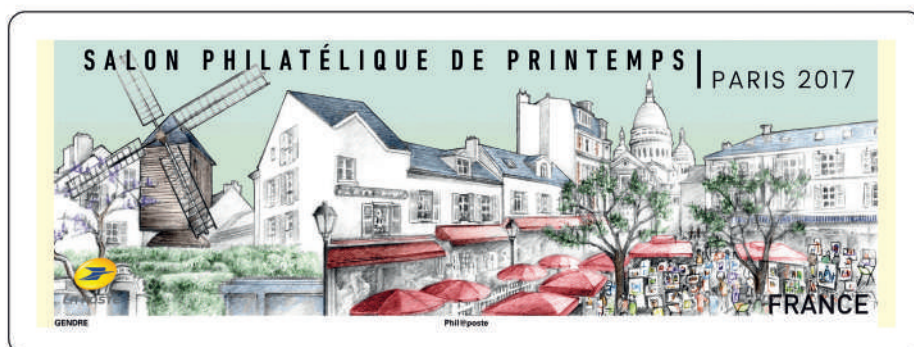
Florence Gendre



Florence Gendre © Carl Labrosse
Carte d'adhérent ATG 2018,
dessin et mise en page Florence Gendre,
logo en impression taille-douce. © ATG / F. Gendre.

Premier timbre-poste créé par Florence Gendre.
Georges Charpak, 2016 (création de Florence Gendre,
gravure de Pierre Albuissou, impression taille-douce)
© La Poste / F. Gendre / P. Albuissou.

Lisa, Montmartre, 2017.



Rencontres remarquables

Par Cyril de la Patellière

LECTEURS amis, sachez qu'être artiste n'est pas une sinécure. Peut-on dire que s'exprimer par le dessin, mis à part l'aptitude, serait la résultante d'un état d'esprit né au fil des jours de toute une vie, de rencontres rares et fortuites qui vous forgent cet état ? « Le poète doit se faire voyant » écrivait à propos de ceci l'extraordinaire Rimbaud, mais alors que doit faire l'artiste ?

Dessiner un timbre-poste cela n'est rien, mais faire un simple trait sur un papier cela est tout.

Qu'est-ce qu'un trait crayonné sur la feuille vierge, au-delà du crissement sur le papier ? C'est un jet de l'esprit, c'est un éclair, c'est une lame tranchante qui scie la surface du papier... Oui, c'est bien cela !

Pour en arriver là, sans doute effrayé par ce qu'il fait, l'artiste a subi l'inconsciente violence de ses rencontres humaines au cours de sa vie. Ces rencontres qui façonnent l'esprit de l'exacte et même manière dont je façonne un bloc de glaise en y laissant la marque de mes doigts.

Quoi de plus étrange qu'une « rencontre » ?

Imaginez-vous une route droite, si droite qu'elle disparaît en un point à l'horizon. Sur cette route deux personnages marchent. Ils se font face, ils s'approchent l'un de l'autre, ils ne se connaissent pas.

Ils se rapprochent de plus en plus et vont finir par se croiser. Ils sont maintenant entre eux à portée de voix, ils peuvent donc, à cet unique et très court instant qu'il faut saisir, se parler. Là est leur inimaginable rencontre. Maintenant ils se connaissent, mais ils marchent toujours, ils s'éloignent chargés dorénavant d'un souvenir. Ils se quittent, ne vont plus se revoir, ils se tournent le dos mais savent maintenant qui ils sont, il en reste une trace, un échange, chacun a pris une petite part de l'autre : c'est le fruit vivant de la rencontre.

Cette route si droite se perdant à l'horizon, c'est la vie des êtres.

Étonnés lecteurs, je vais donc vous raconter quelques-unes de mes rencontres, celles qui m'ont marqué, indélébiles. Une rencontre est quelque chose de très important.

La première de ces rencontres que je tiens absolument à transcrire est bien dans ce paysage artistique français... et même mondial, c'est celle avec Pablo Picasso.

J'avais tout juste dix-sept ans, étudiant de première année à l'école des beaux-arts de Nice, les « Arts-Déco ». En tant que massier (terme spécial aux écoles d'art : le responsable nommé de la classe), je devais porter, avec le directeur de l'établissement et sur son idée, un cadeau à Pablo Picasso pour son anniversaire car ce 25 octobre 1967 il avait eu 86 ans. Celui-ci habitant Mougins, pas loin.

Nous arrivâmes donc avec un dossier de dessins d'élèves faits à son intention (que sont-ils devenus ???) à la porte de sa villa « Notre-Dame de Vie ». Un domestique nous fit entrer dans une pièce au plancher usé, là où travaillait l'ogre de ces lieux. Il entra, ce fut un choc : ce n'était pas un homme, c'étaient deux yeux uniquement, deux yeux noirs d'un Espagnol, immenses, hypnotiques, fascinants, envoûtants... Nous étions fixés intensément par ce regard extraordinaire. En jouait-il ? Un regard de boulimique,



Cyril de La Patellière dans son atelier, sculptant dans le marbre le buste d'une petite fille, commande d'un particulier, 2013.

d'anorexique de l'art... je ne sais. J'étais paralysé, dix-sept ans ! Il parla, s'intéressa, une éternelle cigarette à la main. Je pensais au film de Clouzot *Le mystère Picasso*. Je me souviens qu'il parla de corrida, c'était un *aficionado*. Sans doute à partir d'une photographie encadrée sur le mur où on le voyait assis dans une arène en compagnie de Jean Cocteau. Oui... c'est cela, Picasso, un taureau dans une arène, son regard étrange, son accent espagnol, lui le malaguène (habitant ou originaire de la ville de Malaga), l'espagnol de sang et d'or... c'est cela ! Je me souvenais que le drapeau espagnol est jaune et rouge. Jaune du sable de l'arène et rouge du sang du taureau. Je me suis souvent demandé par la suite si Picasso n'ayant

pas été espagnol il y aurait eu Picasso ? Autour de moi, à même le plancher, des toiles petites et grandes posées, entassées mais tournées contre le mur (volontairement ?). Tout était caché aux yeux du quidam : cet homme acceptait qu'on vint le voir, lui, mais non pas son travail. Fascinant souvenir... Dieu ! Que son regard me poursuit encore !

Ensuite je pourrais parler de Jean Marais. L'éternelle idole façonnée par Jean Cocteau. On me le fit rencontrer pour lui présenter le buste en bronze à l'effigie de ce même Cocteau que le groupement des restaurateurs du petit port de Villefranche-sur-Mer (Alpes-Maritimes) m'avait commandé. Nous sommes alors en 1989 et cela à l'occasion du centenaire de sa naissance. Je dois dire que j'ai modelé dans la glaise le buste du poète comme un éternel retour, je veux dire pour moi sans les yeux, ou tout au moins les yeux seulement esquissés, tel que vous pouvez le voir, amis lecteurs, fixé en bronze et pour l'éternité à Villefranche, à côté de cette chapelle des pêcheurs décorée par Cocteau. Car, voyez-vous, j'ai pensé qu'il n'était pas possible de donner un véritable regard extérieur à un poète. Ce serait porter atteinte, il me semble, à sa vie intérieure... la voyance selon Arthur Rimbaud ! Sur le socle de vieille pierre, j'ai tenu à inscrire cette phrase de Cocteau : « Quand je regarde Villefranche, je revois ma jeunesse, fassent les hommes qu'elle ne change jamais. »

Ainsi donc, peu avant l'inauguration, je présentai mon buste à monsieur Marais. Extraordinaire

Macha Méril, terre cuite, 2013.





César Baldaccini, dit César, terre en cours de travail, vers 1990.

moment : il regarda l'œuvre intensément, un grand silence se fit, très long, le comédien fixa longtemps l'effigie du poète, une grande émotion passa alors. Une blanche mouette plana à cet instant juste au-dessus de nous. J'eus la sensation que c'était l'âme du poète qui passait. Vous savez, cette âme qui court dans les rues, longtemps, longtemps après que les poètes aient disparu... Jean Marais me dit simplement, très ému : « Monsieur, vous êtes un magicien, vous avez emprisonné son âme dans cette statue. »

Le repas qui suivit, au renommé restaurant de « la Mère Germaine », sur le quai Amiral Courbet de Villefranche, rendez-vous je dois dire *très people*, fut absolument mémorable : outre la nuée de journalistes, une pléiade de gens du spectacle furent présents, de part et d'autre du maire, de Jean Marais, de Jean-Paul Belmondo, de Francis Perrin et de moi-même. Les propos tenus tout au long furent des plus brillants. Cela se passait le 4 juillet 1989 près de l'hôtel « Welcome » où descendait Cocteau dans les années trente. Même après sa mort, en 1963, ce diable de personnage était toujours présent...

Un ami encore que je me suis fait, est la personne de l'auguste César, l'empereur César Baldaccini, marseillais et sculpteur de son état, l'homme des expansions et des compressions ou, en quelques mots, le vif et volubile petit bonhomme barbu à tête de philosophe grec. Il faut avant tout vous dire, lecteurs pleins de curiosité, que j'avais une première fois rencontré l'homme tout à fait par hasard, moi-même encore étudiant de cinquième année aux Arts Déco, en 1972. Sur le coup de 13 heures, accédant aux terrasses de l'établissement, je vis un attroupement des plus inhabituels. M'approchant, je vis un petit homme discutant très sérieusement avec des élèves, les apostrophant même. On me dit « c'est César » !

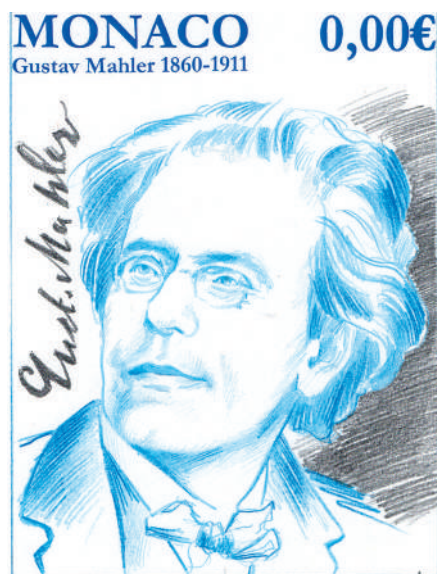
Grand étonnement. Qui est-ce ? J'appris plus tard à le connaître. Ce « plus tard » fut dans l'année 1990.

Devant ramener en voiture le petit grand homme chez lui, à Roquefort-les-Pins (Alpes-Maritimes), je fis un crochet à mon atelier car il était curieux de le voir. Prenant sans hésiter un bloc de glaise, j'entrepris, à son grand contentement, de faire son buste. Cependant, il était sans cesse remuant, bavard, curieux de mes œuvres qui se trouvaient autour de lui. Je le revois encore, assis sur mon haut tabouret, me parlant beaucoup de Picasso et de Germaine Richier, « un sculpteur à suivre



Jean Cocteau, bronze patine vert antique, Villefranche-sur-Mer, 1989.

et encore trop ignorée », me disait-il. Et il est vrai que si l'on compare « l'Ouragane » de Richier et la « Vénus de Villetaneuse » de César on constate l'indéniable influence de celle-ci sur celui-ci. Et ce que je dis-là, amis lecteurs, je ne l'ai jamais lu quelque part. Et pourtant, c'est ce qui saute aux yeux. Mais figurez-vous que ce jour-là, à force de parler, de tout et de rien, d'art évidemment, il finit par se faire tard et je dû arrêter mon travail pour le reconduire, nuit tombante. Je n'ai terminé ce buste, de mémoire, que lorsque j'appris sa mort... Cependant le tirage en bronze de ce buste fut une réussite, réussite parce qu'inachevé, d'où sa force!



Maquette du timbre Gustav Mahler gravé par Claude Andréotto



Cyril de La Patellière présente à Jean Marais le buste en bronze, commandé à l'occasion du centenaire de la mort de Jean Cocteau par la ville de Villefranche-sur-Mer, qu'il a effectué (juillet 1989).

Adieu volubile César... !

Ce fut encore une autre rencontre attachante que celle avec Raymond Moretti, l'ami Raymond.

Ah ! Le curieux personnage tout de noir vêtu. Il exposait cette année-là (et je ne me souviens plus de laquelle), il exposait donc à Monaco. Un ami commun tenait à me le présenter. Très chaleureux nous avons sympathisé et nous nous sommes trouvés côte à côte au repas qui suivit le soir dans un célèbre restaurant monégasque. Il faut savoir que c'est un homme qui travaille la nuit, n'ayant pas besoin de beaucoup de sommeil. Il travaille au son du jazz (ce qui se ressent dans son graphisme, très jeté, très calligraphique, son très sûr coup de crayon gestuel). Je me souviens de l'étonnement qu'il m'a procuré en signant une de ses œuvres qu'il avait bien voulu échanger avec une des miennes : la concentration qu'il prit avant d'entamer sa signature, pure gestuelle, la dessinant auparavant dans l'espace d'une très étonnante manière et cela afin de ne pas la rater, démasquant ainsi à mes yeux sa façon de travailler : en fait rien de ses traits n'est le fait du hasard. Le moindre de ses coups de crayon est mûrement réfléchi, l'imprévu n'a pas sa place chez lui, jusqu'aux élégantes taches très graphiques qu'il peut jeter parfois sur le papier. Je lui demandai alors les secrets de sa partition artistique élaborée à quatre mains aux studios de La Victorine de Nice avec l'immanent Cocteau, l'impromptu face à face d'où jaillit « l'Age du Verseau », Cocteau plus que jamais et tout à la fois prince de la Côte d'Azur, du langage et du trait !

Dans l'atelier que Moretti avait à Paris, quartier de la Défense, là où il construisait jour après jour son « monstre », il faisait et refaisait quantité d'esquisses jusqu'à la perfection, me disait-il, un brin narquois.

C'est donc de cette manière, amis philatélistes, qu'il conçut tous ses timbres. Cher Raymond, il fut fabuleux de mieux comprendre ainsi, grâce à vous, la subtile alliance du cerveau et de la main dans la création d'une œuvre d'art.

Il me semble intéressant de rapporter celle encore avec le prince Rainier de Monaco. Charmant et



courtois homme s'il en fut, quoiqu'assez colérique m'a-t-on rapporté.

Une miennelle relation, renommé collectionneur d'art monégasque et expert, avait tenu absolument à ce que je l'accompagnasse chez le prince afin de l'aider à expertiser certaines pièces de bronze offertes à Son Altesse. Car vous saurez, amis, que SAS le prince Rainier III, éclairé amateur d'art, possédait et gérait une superbe collection de bronzes animaliers. Introduit dans le salon par le majordome et après les respectueuses salutations d'usage, nous nous assîmes. Ce salon, au cœur du palais, et donc loin du bruit et de la fureur du rocher, est entouré à mi-hauteur d'une mezzanine du plus curieux effet. Sur les meubles, sur des socles, sur diverses étagères se trouve sa collection de bronzes dont j'ai l'honneur de faire partie. De tous mes yeux (ils ne sont que deux, en fait !) je regardais tout cela avec admiration, reconnaissant des pièces de Rembrandt Bugatti, Rodin, Barre, Carpeaux, Dalou... toute la fine fleur du XIX^e siècle. Je l'interrogeais sur certaines de ses pièces, le prince se montra disert, se levant parfois pour me montrer un détail. À la fin de l'entretien sur sa collection, il se dirigea vers un meuble secrétaire pour en sortir un dossier. Où voulait-il en venir ? Curieux : la couverture était au sigle de l'Office des timbres de Monaco... Surprise ! Je reconnus mes maquettes du timbre en cours, le « Claude Debussy » de 2002 accompagnées d'un mot introductif du directeur de l'Office « ...Que Votre Altesse veuille bien trouver les maquettes du timbre-poste dessinées par monsieur Cyril de La Patellière afin de choisir... etc... ». Ainsi donc, par ce fait singulier, le prince voulait choisir avec moi le timbre à imprimer. Grosse responsabilité ! Il me demanda ma préférence, certaines explications, ce que j'avais voulu faire... en bref, il montrait un grand intérêt à la production des timbres, ambassadeurs de son petit pays. Puis ayant pris sa décision sur le choix, il retourna à son bureau-secrétaire et, sans aucun doute de sa plus belle plume, il apposa de son stylo à encre bleue sa longue signature sur une des trois maquettes. Timbre gravé par la suite magnifiquement par Jacky Larrivière.

Ce prince aimait visiblement la philatélie, il s'y intéressait et il n'y avait pas une maquette du programme qui ne lui passât entre les mains. Quel rare et précieux souvenir !

Un autre personnage encore... Exceptionnel



Cyril de La Patellière, *Princesse Grace*, projet de timbre non émis, crayon sanguine sur papier, 2008.

puisqu'il s'agit de celle que l'on appelle « la dame du Negresco », Madame Jeanne Augier. Ah, Madame, quelle vie de création que la vôtre, vous êtes bien absente aujourd'hui ! Lorsque parfois, à la bonne époque, je vous téléphonais vers dix heures du matin, du temps de votre lucidité, vous me disiez toujours : « Ami, je vous attends à onze heures au bar ». J'avais juste le temps de me préparer pour être à l'heure... Madame n'aurait pas apprécié que je vinsse sans cravate... Et elle faisait ouvrir le bar du Negresco spécialement pour moi, ce magnifique bar et salon tout à la fois, lambrissé, conçu par elle-même, comme la totalité de la décoration de l'hôtel d'ailleurs, l'immense œuvre de toute sa vie. Devant son habituel verre d'eau et moi mon « habituel jus d'ananas » nous devisions, Madame, des personnalités qui passèrent dans votre hôtel, de votre amie la sublime princesse Grace au non moins extravagant Salvador Dali avec son léopard. Dans cette ambiance feutrée et dans la délicieuse odeur de cuir des fauteuils, c'étaient quarante années de vie que Jeanne

Augier faisait défiler devant moi, totalement subjugué ! C'était charmant... En voyant son énorme trousseau de clefs posé sur la table basse je me demandais quelles secrètes alcôves certaines de ces clefs devaient ouvrir... Et votre téléphone, Madame, qui ne vous quittait jamais car vous aviez, par lui, tout l'hôtel à portée immédiate de vos ordres (qui fusaient je dois dire). Ah ! Madame Augier, les inoubliables moments que vous me fîtes passer avec vous. Vous m'avez acheté beaucoup de mes œuvres et je vous en remercie. Vous fûtes une femme compréhensive avec les artistes que vous fréquentez... La place me manque pour raconter mille autres anecdotes vous concernant. Ainsi ce fameux drapeau breton, le « gwenn ha du », que vous aviez tenu à faire hisser sur le grand balcon principal de votre hôtel au prétexte que vous êtes bretonne. Quel émoi à la niçoise mairie et sur la Promenade des Anglais. J'en ris encore !

Pour finir cette petite liste, et en apothéose, il me faut vous parler à présent de la plus belle, de la plus magnifique, de la plus magique, de la plus spirituelle, de la plus secrète aussi, de la plus étonnante, de la plus mystérieuse, de la plus élégante femme que le hasard m'a fait croiser. Intrigués lecteurs, je veux nommer la comédienne Macha Méril.

Je l'avais rencontrée au château de Chambord lors d'un spectacle privé dû à l'initiative de feu mon très cher et très regretté ami Gonzague Saint-Bris. À peine me l'avait-il présentée que je lui demandais d'avoir l'honneur de pouvoir faire son portrait. Cela parce que son visage, terriblement russe au charmant nez retroussé, me plaisait véritablement. Il faut savoir que Macha est née princesse Maria Magdalena Vladimirovna Gagarina, émigrée de la révolution bolchévique de 1917. La proposition lui plut car tout de suite nous primes rendez-vous pour juillet suivant dans sa vaste et belle propriété du Gers.

C'est donc là que j'arrivai avec mon matériel de sculpteur, mais seulement par un travail en glaise pour commencer face à mon sujet. J'appris à la connaître mieux. Chère Macha, lorsque je vous vis plonger dans l'eau de votre piscine, c'est la féminité incarnée que je vis en vous... Le soir, en compagnie de votre sœur, nous dinâmes tous trois à la chandelle sous les arbres bruissants, dans cet air calme de ce mois de juillet, causant de tout, de vos souvenirs joyeux, de vos souvenirs tristes, de vos paradoxes, de vos blessures... Ainsi pourquoi ce silence lorsque nous parlâmes de Pier Paolo Pasolini ? Votre part de mystère vous rendait plus belle Macha... Les hommes, je crois, aiment les femmes mystérieuses.

Alors, dans votre paysage familial, Macha, aux prises avec votre envoûtant charme, je n'ai pu résister à vous dire, comme en 1905 ce jeune homme à Yvonne de Galais : « Vous êtes belle ! »

Éternels recommencements, éternité d'instant magiques...

Cyril de La Patellière scriptat.



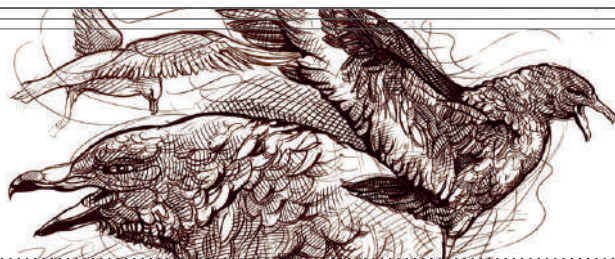
Cyril de La Patellière présente au prince Rainier sa sculpture *Sainte Dévote* dans la cour d'honneur du palais princier, en compagnie de l'expert et collectionneur Jacques Ginépro (janvier 1998).



Cyril de La Patellière reçoit des mains de Jean-Paul Belmondo le prix "Paul-Belmondo" pour "l'ensemble et la qualité de son œuvre", Académie des Beaux-Arts, Institut de France, quai Conti, Paris 1989.

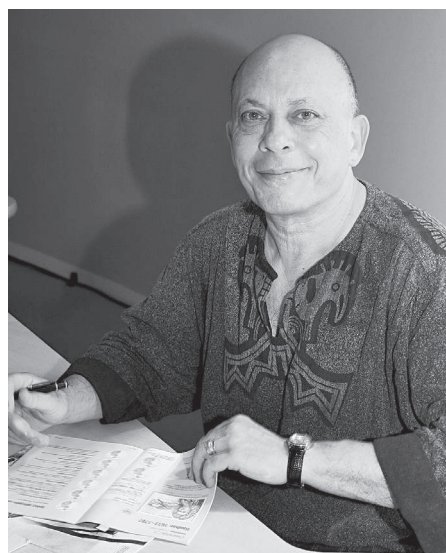


Skua,
épreuve d'artiste
et timbre-poste,
dessin et gravure
de C. Andréotto,
TAAF, 1980.



Claude Andréotto nous a quittés...

Un graveur d'un grand talent nous a quittés le 29 octobre dernier. Il a laissé derrière lui une œuvre philatélique qui compte plusieurs centaines de timbres-poste français et étrangers. Très présent au sein de l'association, il a été membre de son Conseil d'administration depuis 2009. La mort de Claude Andréotto si entier, attachant et volontariste, affecte profondément tous les philatélistes, artistes dessinateurs, graveurs et amateurs d'estampes...



Claude Andréotto © Photo L. Le Tiec / ATG

nouvelle thématique et demanda à l'artiste de lui faire des propositions. Le graveur lui proposa de créer de gros plans d'animaux, sous forme de séries de timbres qui auraient un objectif pédagogique et éducatif. Il commença par les *Otaries*, timbre-poste émis en 1977. Jusqu'à la fin, il continua à dessiner et graver régulièrement des timbres en devenant le graveur préféré de l'administration postale des T.A.A.F. Cette dernière émettra en 2018 la toute dernière création du graveur : *Faune protégée des TAAF*. Selon Elsa Catelin, « son dernier travail pour les TAAF explore la quintessence de l'estampe par le monochrome et rompt avec son usage habituel des couleurs chatoyantes. C'est une œuvre philatélique en noir et blanc, pure, merveilleusement dessinée et extrêmement bien gravée ».

Le timbre-poste qu'il considérait comme étant un « médium véhiculant dessin et



Métamorphose n° 1, peinture digitale, ticket d'entrée de l'exposition "La valeur de l'erreur", musée de La Poste, 1993.

gravure », l'amena à participer à *Arphila' 75* exposition qui mit en lumière la contribution apportée par le timbre-poste à la diffusion de la connaissance des arts. Membre actif de l'association Del. & Sc. créée en 1980, il participa à de nombreuses expositions dans le monde entier où il exposa ses œuvres personnelles fondées

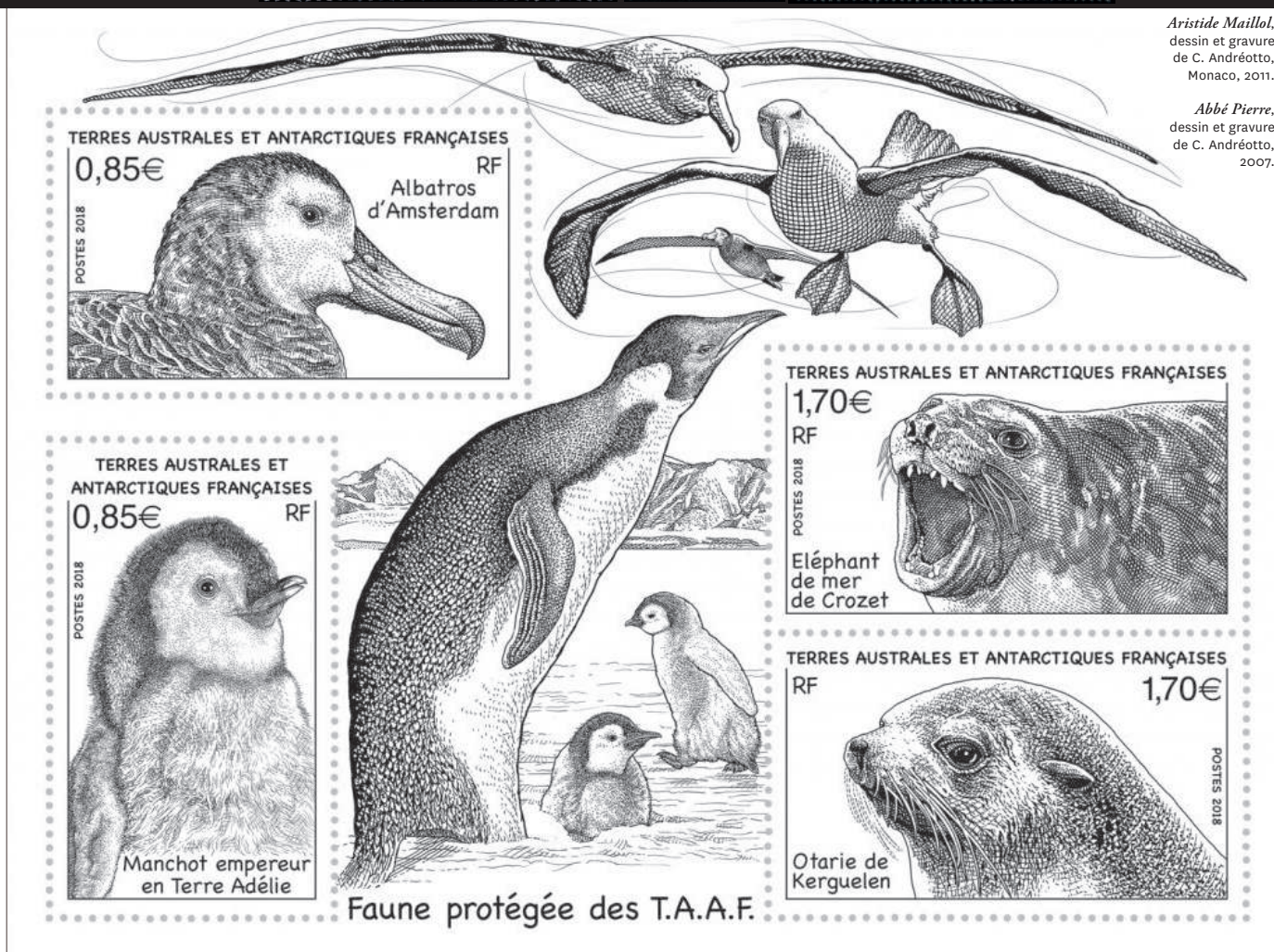
Diplômé de l'école Estienne, Claude Andréotto, né en 1949, découvrit la gravure en taille-douce dans les ateliers de René Cottet et Pierre Forget. Dessinateur, illustrateur et metteur en page, il travailla d'abord pour la presse puis, pour de nombreux éditeurs en réalisant diverses illustrations notamment au burin.

En 1974, il présenta son travail au ministère des Postes et au B.E.P.T.O.M. et ressortit de ce premier rendez-vous avec une commande pour deux timbres-poste, le premier pour le Congo, le second pour la France, sur le thème de Nicolas Copernic. Depuis cette année-là, Claude Andréotto ne cessa de créer des timbres. Il disait qu'un timbre était d'abord une mini estampe et que tout le plaisir consistait à le créer de bout en bout¹. En 1976, son timbre émis à l'occasion de l'exposition philatélique mondiale de la jeunesse, *Juvarouen*, est élu « plus beau timbre du monde » en Italie et reçoit également le Grand Prix de l'art philatélique français². Il s'agissait alors d'une création très personnelle, une illustration stylisée, tirée d'un ouvrage pour enfants qu'il venait de réaliser.

A la suite de ce succès, le responsable du programme philatélique des T.A.A.F., Roger Barberot, le contacta pour une commande de timbre. Il envisageait de créer une



Cathédrale, dessin, 2012.



Aristide Maillol,
dessin et gravure
de C. Andréotto,
Monaco, 2011.

Abbé Pierre,
dessin et gravure
de C. Andréotto,
2007.

Faune protégée des TAAF, bloc de timbres-poste, dessin et gravure de C. Andréotto, 2017 © T.A.A.F. / Claude Andréotto. Émission en janvier 2018.

« Son dernier travail pour les TAAF explore la quintessence de l'estampe par le monochrome et rompt avec son usage habituel des couleurs chatoyantes. *Faune protégée des TAAF* est cette oeuvre philatélique en noir et blanc, pure, merveilleusement dessinée et extrêmement bien gravée. » **Elsa Catelin**

sur la conjugaison des nouvelles technologies et de la maîtrise des médiums et techniques d'autrefois. En 1993, il fonda le groupe « Paradoxe » qui réunit des artistes et plasticiens autour d'un concept commun appelé « métamorphose numérique » et dont le principe était d'utiliser ou de détourner les nouvelles technologies dans la création.

Claude Andréotto pratiqua les arts plastiques dans leurs pures traditions jusqu'à sa découverte, dans les années 1980, des ordinateurs et de leurs possibilités picturales. Dès lors, ses œuvres personnelles, résultats de recherches expérimentales sur différents supports et matières étaient soutenues par ces moyens informatiques. Son désir de pousser le plus loin possible l'expression graphique le mena même à étudier et retrouver dans l'histoire de l'art, puis à expérimenter, les médiums à peindre qui laissaient à penser que certaines toiles

de plus de trois cent ans semblaient être terminées hier. Admirateur de Leonard de Vinci et de Dürer, il chercha à appliquer leurs techniques à ses œuvres personnelles, dans un souci permanent d'équilibre, d'harmonie pure, pouvant contenter l'œil ou peut être plus. « Mon acquis artistique classique associé aux nouvelles technologies me permet de dépasser mes recherches, de scruter les couleurs et les formes, de trouver les meilleures harmonies. Le travail réalisé sur écran n'est qu'une étape dans la chaîne de création »³, déclara-t-il en 1998.

La création philatélique de Claude Andréotto est riche et variée. Une centaine parmi ses timbres fut conçue pour l'administration des Postes françaises. Vif défenseur de la gravure en taille-douce il accepta pourtant très tôt l'impression en offset et taille-douce. Ce fut un vrai défi pour l'artiste mais très vite il fut conquis par le rendu : « l'offset c'est l'art de la couleur

et la gravure, l'art du trait. Symboliquement il s'agit de recomposer « alchimiquement » un troisième élément plus parfait que les deux autres »⁴. Ses créations témoignent du mariage parfait entre ces deux procédés. À la fin de sa vie il possédait un savoir-faire qui lui permit d'adapter son dessin et les couleurs de celui-ci aux difficultés et prouesses techniques de l'imprimerie. Passionné de gravure, il regrettait le circuit fermé dans lequel se trouvait le timbre. Selon lui, trop peu de gens venaient au timbre-poste pour son esthétique... Il aurait tant souhaité que les collectionneurs achètent ses timbres pour leur rendu et beauté artistique...

Monika Nowacka

1. Interview accordée à Pierre Salanne en 1984.

2. Prix qui lui fut également remis en 1984 pour l'émission Phil'exjeunes '84.

3. « Rencontre avec Claude Andréotto, peintre digital », *Philinfo*, juillet-août 1998, pp. 4-5.

4. *Idem*.

Brèves & Manifestations

Les trophées du Timbre 2016

Phil@poste organise depuis 1991, l'élection du « Timbre de l'année ». 19 000 internautes collectionneurs et des personnes du grand public de 115 pays ont voté sur le site Internet de La Poste.

Trois trophées « Cérès de la philatélie » ont été remis le 29 juin 2017 à nos artistes adhérents.

- À Elsa Catelin, graveure du timbre *Bataille de Verdun 1916-2016*, dessiné par Maël, imprimé en taille-douce (Trophée du Timbre de l'année),



- À Guy Coda, créateur du carnet de timbres *Correspondances planétaires*, imprimé en héliogravure (Trophée du Carnet de l'année),



- À Louis Boursier, créateur et graveur du bloc-feuillet *Les grandes heures de l'histoire de France* composé de deux timbres : *Camp du drapeau d'or, 7 juin 1520* et *Catherine de Médicis, reine de France, 10 juin 1549*, imprimé en taille-douce (Prix spécial taille-douce).



Des timbres chinois gravés en taille-douce

Martin Mörck, qui réside maintenant en Suède, a créé une nouvelle série de timbres-poste des musiciens étrangers pour la Poste chinoise : Chopin, Liszt, Schubert, Mahler. Ils ont été émis le 8 septembre 2017.



Martin Mörck, *Schubert*, dessin et timbre-poste 2017
© M.Mörck

Bon anniversaire à Jacqueline Caurat

« Membre d'honneur » de l'association Art du Timbre Gravé, Jacqueline Caurat (co-productrice avec son mari Jacques Mancier de l'émission de télévision de 1961 à 1983 « Télé-philatélie » devenue « Philatélie-Club ») a fêté ses 90 printemps avec sa famille, Danièle Dutertre, négociante en philatélie et Pascal Rabier, président de l'Art du Timbre Gravé. L'association lui souhaite un heureux anniversaire.

Pour en savoir plus sur Jacqueline Caurat. *Revue Relais*, Société des Amis du Musée de La Poste, 2011, n° 113, pp.19-35.



Jacqueline Caurat, Danièle Dutertre et Pascal Rabier, juillet 2017.

Elsa Catelin au salon international de la gravure, à Morhange, Moselle

Elsa Catelin, représentante de l'ATG, était une des graveurs invités du 16 septembre au 1^{er} octobre au Salon international de la gravure à Morhange (Moselle). Elle exposait ses œuvres personnelles et philatéliques. Jean-Pierre David, de Bordeaux

s'exprimait par ses gravures réalisées sur plexiglas. Tandis que Silvana Martignoni, de Busto Arsizio, Italie, auteure d'une thèse sur le poète et graveur anglais William Blake présentait ses dernières gravures. Floki Gauvry, de Buenos Aires montrait ses gravures digitales et lumineuses. D'autres styles de gravure s'exposaient, tels que les eaux-fortes de Maria Deak Németh, de Budapest ou les travaux d'aquatinte de Yolande Grandcolas, de Nancy. Maison du Bailli, Nelly Simon, 10 rue Saint-Pierre, 57340 Morhange.

L'ATG à la première exposition philatélique internationale Croix-Rouge

Un stand tenu par notre correspondant territorial ATG Yves Lehmann entouré de l'artiste Claude Perchat présentait l'association les 30 septembre et 1^{er} octobre 2017. Claude Perchat auteur de la vignette Lisa pour l'exposition les dédiait.

Pour en savoir plus :
correspondant.colmar@artdutimbregrave.com



Vignette Lisa de la manifestation Croix-Rouge à Saint-Louis, Haut-Rhin. © La Poste / C. Perchat

Le catalogue Yvert et Tellier France 2018 illustré par Marie-Noëlle Goffin

Marie-Noëlle Goffin a illustré la page de couverture du catalogue mondial de cotation de timbres Yves et Tellier, *Timbres de France*, tome 1, millésime 2018. Le dessin représente la juxtaposition des éléments de deux saisons sous la forme d'un personnage de jeu de cartes en deux frères siamois inséparables. www.yvert.com



© Yvert/MN. Goffin

L'Art du Timbre Gravé

Rejoindre l'association

ADHÉREZ, FAITES ADHÉRER VOS AMIS À L'ART DU TIMBRE GRAVÉ

L'Art du Timbre Gravé est une association régie par la loi du 1^{er} juillet 1901. Elle est née de la rencontre entre professionnels de l'art de la gravure, dessinateurs, journalistes spécialisés, philatélistes et amateurs d'art. Son but est de promouvoir, par tous les moyens, l'art de la gravure en général et, en particulier, le timbre en taille-douce, ainsi que tous documents philatéliques le mettant en valeur tant en France et en Europe qu'à l'étranger.

(Association loi 1901, n° W713002789)

Cotisation : 20 € par an

AVANTAGES ADHÉRENTS

- Revue *Del. & Sculp.* semestrielle
- Gravure originale en taille-douce créée par un ou deux artistes du timbre
- Rencontres avec des artistes dans les salons/expositions
- Assemblée générale dans une ville de France lors des championnats de France de philatélie (Phila-France)
- Gratuité au musée de La Poste de Paris (réouverture en 2018) et les musées régionaux (musée des Télécommunications en Flandre, musée postal des anciens ambulants de Toulouse)
- Site Internet www.artdutimbregrave.com
- Visite d'ateliers d'artistes (projet)
- Visites conférences
- Voyages d'études (projet)
- Carte d'adhérent annuelle illustrée par un artiste du timbre.

GRAVURES VENDUES PAR L'ART DU TIMBRE GRAVÉ

Soutenez l'association L'Art du Timbre Gravé par l'achat de gravures. Une gravure réalisée par les artistes du timbre est offerte annuellement à chaque adhérent. Elle est diffusée à la fin de l'année. Offrez à vos amis des gravures ATG des années précédentes. Commandez-les auprès du secrétaire Joël Cavallé. Le prix préférentiel est de 10 € pour les adhérents.

Pour la gravure ATG - 2017

*« J'avais envie depuis longtemps de travailler sur le thème de la forêt de bouleaux, à cause du graphisme très particulier de l'écorce de cet arbre...
 (Cela tombe bien, puisque c'est l'Allemagne qui est le pays invité au Salon philatélique d'Automne, les Allemands du Nord fabriquent beaucoup d'objets à partir du bouleau.)
 J'ai volontairement choisi une composition très simple où le blanc du bouleau ressort sur un fond plus sombre, que l'on ne perçoit que par son graphisme, donc simplifié et abstrait.
 Vous y trouverez un peu moins de densité que dans mes timbres récents. »*

Ève Luquet, juillet 2017



UN NOUVEAU SUPPORT DE COMMUNICATION POUR L'ATG

Un dépliant en trois volets imprimé recto-verso conçu par le Bureau de l'association et mis en page par Sophie Beaujard a été distribué lors du salon philatélique d'automne 2016. Cet outil de communication a pour but de présenter l'association, la création artistique et le timbre gravé. Il a pour but de recruter des adhérents.

Pour obtenir des dépliants, adressez-vous au secrétaire :

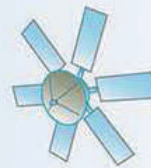
Joël Cavallé, Art du Timbre Gravé,
 21 rue de la Sente du Couvent,
 78660 Boiville le Gaillard

secretariat@artdutimbregrave.com





Meilleurs Vœux 2018



J.-J. Mahuteau - Art du Timbre Grave

